

**1944 - 2024 : 80e anniversaire de la mort de Jean  
Cavaillès, philosophe et résistant, fusillé par les nazis,  
Compagnon de la Libération, Gergoviote,  
fondateur à Clermont-Ferrand du mouvement « Libération-Sud »**

...

Parmi les nombreux événements et commémorations à venir en 2024 pourrait passer inaperçu le 80e anniversaire de la mort tragique de Jean Cavaillès, **Compagnon de la Libération**, l'un des principaux dirigeants de la Résistance, fusillé par les nazis – comme Manouchian et son groupe, et tant d'autres, à « deux doigts de la Libération » - au printemps 1944 dans les fossés de la citadelle d'Arras. Figure majeure de la Résistance locale, puis nationale. "**Gergoviote**", venu à Clermont-Ferrand en 1940 y rejoindre l'université libre de Strasbourg après sa première évasion, philosophe mathématicien, il reste un penseur de premier plan dont la postérité a été considérable dans la philosophie française du 20e siècle, toujours une référence aujourd'hui. "Soit X l'inconnu : le chevalier de la liberté" (ainsi le qualifie le poète et dramaturge Armand Gatti) si peu intéressé à mettre en avant sa propre personne, qu'il reste de nos jours pratiquement ignoré du grand public. Charles de Gaulle écrit de lui dans ses **Mémoires de Guerre** : "*Cavaillès, philosophe que sa nature eut porté à la prudence mais que sa haine de l'oppression portait au plus fort de l'audace, jusqu'à ce qu'il souffrît, pour la France, la torture et la mort*". Philosophe et combattant : plus qu'un paradoxe, un modèle unique, archétype d'une cohérence totale entre la pensée philosophique et l'engagement dans une vie de combat pour la Libération, inspirée par un profond humanisme.

En quoi notre région d'Auvergne est-elle concernée ? C'est à **Clermont-Ferrand**, en compagnie de d'Astier de la Vigerie et de

quelques autres (dont Lucie Aubrac) qu'il a fondé en 1940 le mouvement de résistance **Libération-sud**, avant de cofonder à Paris **Libération-nord** puis, passé dans la clandestinité, diriger deux autres organisations d'action militaire, notamment en zone classée « interdite » par l'occupant sur la côte-ouest, depuis la Vendée et la Bretagne et jusqu'en Belgique (en témoignent ses nombreuses décorations posthumes, dont celle de l'Ordre de la Couronne de Belgique). Son nom est gravé sur la stèle en granit rose des Vosges, au **plateau de Gergovie**, sur le site réaménagé des vestiges de l'ancienne « **Maison des étudiants** ». Il figure parmi ceux des membres du **Groupe Gergovie** qui, comme lui, et d'abord inspirés par lui, ont combattu dans divers mouvements de résistance et ont donné leur vie pour libérer la France. Cavailles fut l'âme, en effet, de ce fameux groupe des **Gergoviotes** et universitaires alsaciens libres, dont les villes de Clermont-Ferrand et Strasbourg ont cet automne rappelé l'histoire lors de la semaine de commémoration de la rafle de l'université de Strasbourg repliée à Clermont (novembre 1943). Dans l'actuelle exposition présentée au Musée de la bataille de Gergovie, Cavailles est mentionné en ces termes : « *C'est à l'attachement pour le professeur Cavailles que de nombreux étudiants doivent leur engagement (dans la Résistance)[...] premiers membres de "Libération-Sud" [...] leur activité s'interrompt quelques mois après le départ de Cavailles, nommé à la Sorbonne en mai 1941[... Ils] figurent parmi les premiers adhérents du mouvement "Combat" fondé en janvier 1942.* »

D'autre part, c'est avec Jean Rochon, secrétaire de rédaction du journal **La Montagne** à l'époque, qui mourra en déportation, que Cavailles recherche les moyens d'une publication clandestine. Et c'est l'imprimerie de **La Montagne** qui permettra la publication en nombre des premiers textes clandestins du mouvement (« *J'ai vu Cavailles et d'Astier de la Vigerie, sur un banc de jardin dans l'une des cours intérieures de la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, rédiger le manifeste du mouvement **Libération*** », écrit G. Canguilhem). Lorsque

ces premières publications deviendront un petit journal de la Résistance, le titre en sera choisi tout naturellement par Cavallès : **Libération**, origine d'un grand titre ultérieur de la presse nationale. L'engagement de nombreux journalistes de **La Montagne** dans la Résistance est un fait qu'il n'est pas inutile de rappeler, et particulièrement en notre temps où de mauvais vents recommencent de souffler.

Si le nom de Cavallès est peu connu du grand public, par contre la figure du grand résistant a pu faire sa place dans l'inconscient collectif, sous les traits d'un héros de cinéma : le personnage de "Luc Jardie", interprété par Paul Meurisse, dans le film "**L'Armée des Ombres**" de Jean-Pierre Melville (lui-même ancien résistant). Le film se base sur le roman éponyme de Joseph Kessel mais le cinéaste y compose ses personnages d'après son expérience de la Résistance, avec des références claires au réseau **Cohors** dirigé par Cavallès et surtout à la personne de Cavallès lui-même (entre autres éléments, les titres des livres écrits par "Jardie" sont ceux des ouvrages philosophiques de Cavallès). Ainsi, l'individu s'est effacé derrière sa légende, devenant une source d'inspiration par-delà sa propre histoire.

Un homme pour temps de crise, un homme pour l'avenir : notre époque de crises multiples, menaces sur la démocratie, guerre à nouveau en Europe, une planète qui va mal, n'est pas sans ressemblance avec les années qui ont précédé la guerre mondiale. Cavallès, homme de conviction qui, pour autant et jusqu'à la guerre, n'avait pas eu d'engagement partisan ni idéologique, aimait dire qu'il était devenu combattant "*par logique*" (témoignage de Lucie Aubrac). Philosophe, ses travaux portaient en grande partie sur les mathématiques, qui lui donnaient un élan pour sa pensée, mais également dans son action, animée par une rigueur et une force inspirée par sa morale et sa vision du monde. La morale certes, mais encore l'art, et même la religion, dans une réflexion unifiante,

concourent chez lui à une conception exigeante de la liberté ; une liberté qui, sous le contrôle et la conduite de la raison, n'est jamais abandonnée à l'émotion. S'imposent des exigences intellectuelles : recherche de la vérité, doute raisonnable, critique des illusions et préjugés, visée de l'universalité. Et une lucidité impressionnante, guère prise en défaut : bien avant la guerre Cavallès, qui séjourne en Allemagne (dont il maîtrise la langue) pour travailler sur sa thèse, comprend le danger que représentent Hitler et le nazisme et voit venir la guerre. Ce que très peu ont compris. A cette époque, porté par sa culture et les rencontres et observations faites en Allemagne, il devient un européen conscient du besoin de construire un jour une Europe unie. Ce qui n'est en rien incompatible avec son patriotisme, dès lors qu'on ne le confond pas avec un nationalisme étroit. Si dès le départ nazisme, racisme et fascismes sont à combattre à tout prix, c'est parce qu'ils contreviennent à l'universalité humaine en opposant les peuples et les races ; une universalité qui ne connaît ni Reich, ni Führer, ni racisme ni exaltation de la violence.

Cavallès tenait pour fondamentale cette maxime de sa philosophie de vie : « *Autonomie, donc nécessité* ». En bref, c'est la force du contenu (de pensée) qui doit emporter la décision, davantage que les choix incertains résultant d'une fragile liberté. Trouver en soi même la raison de ses actes. En cela, il prolongeait une ancienne tradition philosophique à laquelle il faisait volontiers référence : "*les hommes se croient libres, écrivait le philosophe Spinoza (17e siècle), parce qu'ils ont conscience de leurs actes mais sont ignorants des causes qui les déterminent*". En somme, les hommes seraient comme cette pierre qui chute, et qui se vanterait d'avoir choisi de tomber ! Par suite, la liberté est avant tout une libération. Elle est la nécessité comprise, donc un processus de vérité (la connaissance de ce qui nous détermine, de ce que nous subissons comme obstacle à être et penser par nous-mêmes). La pensée philosophique est émancipation par l'exercice d'une intelligence qui s'éduque, s'efforce

de mettre à distance l'ignorance, les illusions et les préjugés et stéréotypes de tous ordres. L'esprit humain, en somme, ne tend pas à la vérité, il s'y cogne. Une pensée difficile mais nécessaire, de reconquête de soi. Et un beau risque à courir, celui de la résistance, lorsqu'il s'agit de prendre la mesure de ce qui menace l'humanité. Elle nous montre la voie pour nous orienter au sein d'un monde globalisé, complexe où nos démocraties et nos libertés sont en devenir problématique : tout ce qui requiert une pensée de l'universel, à laquelle, selon Cavaillès le philosophe mathématicien, prépare le travail scientifique (par la rigueur) et nous fait accéder la philosophie (comme pensée, et attitude, de la vérité).

Mais la rationalité, chez Cavaillès, n'est pas délimitation d'une sorte de sagesse close sur elle-même, confite en dévotion si l'on peut dire ! C'est une rationalité ouverte qui implique le saut dans l'action, l'audace et la décision. Non seulement penseur des mathématiques (son écrit de 1939, par exemple, sur l'histoire de la théorie des probabilités), mais encore grand lecteur de Pascal, il place la notion de « pari » au cœur de sa réflexion et de son engagement. Comme Blaise Pascal, il sait que travailler pour demain, c'est travailler pour l'incertain. « *Pariar n'est pas insensé mais, plus que du calcul, il y faut de la volonté et de l'espoir* » (H. B. Sinaceur, spécialiste de Cavaillès). Voilà qui donne à sa rationalité une forte tonalité existentielle. Sans oublier, chez ce philosophe « *bardé d'explosifs* » (dixit Canguilhem), un tempérament tout de passion et d'intrépidité.

C'est donc ainsi, en toute « *logique* », que Cavaillès s'est engagé dans un combat résolu contre l'oppression nazie, un combat sans haine et sans concessions, sans besoin non plus d'optimisme ni de pessimisme, et qui n'exclut pas la dimension de la foi (Cavaillès fut aussi un chrétien protestant) : une foi qui ne se s'abandonne pas aux simulacres des croyances, pas plus que la recherche de la vérité ne peut se confondre avec le confort de la certitude. Le courage de la lucidité, celui de la raison qui seule vise l'universel, établissent l'indispensable hiérarchie des priorités et des valeurs dignes de nous

animer. Mais si lucidité et raison peuvent limiter le risque, elles ne peuvent pas le supprimer, ouvrant l'action à l'audace offensive et l'exposant à tous les dangers. Cela a mené Cavallès dans la voie du combat en première ligne de la Résistance, dans les actions militaires les plus risquées, sachant pertinemment qu'il n'en reviendrait probablement pas : « *Cavallès c'est la logique de la Résistance vécue jusqu'à la mort* », écrit Georges Canguilhem (frère d'armes de Cavallès, survivant, ancien **Gergoviote**, médecin du maquis du Mont-Mouchet et de la résistance auvergnate, puis professeur de philosophie des sciences à l'université de Strasbourg après la guerre, décédé en 1995).

A l'hiver 1944, capturé (victime d'une délation) il est emprisonné, torturé sans jamais "donner" son réseau (qui, réorganisé sous le nom **Asturics**, survivra aux arrestations) jugé, condamné à mort il a le cran d'exposer à ses juges nazis, en allemand, sa conviction philosophique selon laquelle "*le service de la vérité est le seul qui vaille qu'on lui consacre sa vie*" (récit de G. Ferrières). Jean Cavallès est fusillé à Arras au printemps 1944 et enterré de façon anonyme sous une pancarte portant l'indication : "*Inconnu de la fosse n° 5*". Sa mort est une perte irréparable pour la pensée et la philosophie contemporaine. Son corps ne sera identifié qu'après la guerre par sa sœur Gabrielle et Lucie Aubrac. De Gaulle, croyant d'abord qu'il avait été déporté par les nazis, aurait envoyé un avion spécial auprès des camps de concentration récemment libérés de Buchenwald et Mauthausen, espérant pouvoir ramener vivant celui qu'il appelait « *le grand Cavallès* ». Le grand Cavallès dont la dépouille repose aujourd'hui dans la crypte de la Sorbonne, à Paris. Cela reste comme une étrange anomalie que le « **Patron de l'Armée des Ombres** » (titre d'une série d'émissions de France-Culture sur Cavallès) n'ait pas été parmi les premiers à trouver place au Panthéon (à deux pas de la Sorbonne !). Que cela ne nous fasse pas oublier la destinée, à la fois

tragique et captivante, de « *l'Inconnu n°5* » de la fosse de la citadelle d'Arras, ce philosophe chevalier de la liberté.

*« Il n'est pas courant d'exister à un tel degré de vertu, mais lorsqu'il m'arrive de l'apercevoir chez un individu de cette trempe, je ne manque pas de le saluer et d'en propager la réputation... »* écrivait naguère un moraliste. Telle est l'ambition de ce court article. Et de mettre un tant soit peu en lumière ce prénom et ce nom « Jean Cavallès » gravés sur la stèle du plateau de Gergovie. A l'intention de celles et ceux, visiteurs et promeneurs, qui pourront lire l'inscription dédiée à ceux du **Groupe Gergovie**, désirant un instant honorer leur mémoire.

Y. Souchal

#### **Bibliographie indicative :**

« **Jean Cavallès résistant, la pensée en actes** », sous la direction d'Alya Aglan et Jean-Pierre Azéma : en poche, collection « espaces libres », Albin Michel (2024)

« **Jean Cavallès, un philosophe dans la guerre 1903-1944** » de Gabrielle Ferrières,

(Editions du Félin, Paris 2003)

« **Vie et Mort de Jean Cavallès** » de Georges Canguilhem, Allia éditions, 1994

(L'auteur, ancien Gergoviot, résistant lui-même, philosophe et médecin est aussi l'un des auteurs philosophiques français les plus réputés du 20<sup>e</sup> siècle. C'est le texte de son discours devant l'Université de Strasbourg)

Parmi les travaux de H. Benis Sinaceur, philosophe et mathématicienne, sur les œuvres de Cavallès, son excellente étude d'ensemble : « **Cavallès** » in Figures du Savoir, éditions les Belles Lettres , 2013

Parmi les œuvres de J. Cavallès :

« **Sur la logique et la théorie de la science** » (publication posthume en 1947, titre donné par G. Canguilhem) un texte « *testament* » écrit dans la clandestinité, et qui a eu une influence importante sur les développements ultérieurs de la

philosophie française. Editions Vrin, en poche, comportant un large commentaire du philosophe et historien des sciences Jan Sebestik sur l'œuvre difficile et inachevée de Cavailles.

« **Les Gergoviotes** », de Marion Dacko et Arnaud Pocris, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2024.

Plusieurs « podcasts » sur France-culture, dont :

- « **Simone Weil, Jean Cavailles et Georges Canguilhem : le courage tout simplement ?** » dans la série « Les philosophes et le pouvoir », émission « Avec Philosophie » de Géraldine Muhlmann (02/2023)

- en 2 parties, le très intéressant : « **Le Patron de l'Armée des Ombres** ». Egalement les émissions d'E. Klein dans la série « la conversation scientifique » etc. ]



JEAN

# CAVAILLÈS :

UN PHILOSOPHE EN  
RESISTANCE

